

LETTRE OUVERTE

EN RÉPONSE À LA LETTRE D'ANNE-SOPHIE ETNEIR

Il ne faut tout de même pas exagérer !

Nous, les jeunes, sommes tous de plus en plus sensibilisés au problème de la pollution. Je suis d'avis que, grâce aux connaissances que nous transmettent l'école, nos parents et les réseaux d'information, nous agissons de façon responsable envers l'environnement, par exemple, en participant aux programmes de récupération de notre municipalité et en utilisant les transports en commun. Mais de là à acheter des vêtements équitables, recyclés ou remis à neuf, comme le préconise M^{me} Etneir dans sa lettre du 17 août dernier, il y a quand même des limites !

Premièrement, acheter des vêtements d'occasion, remis à neuf ou recyclés porterait préjudice à l'industrie locale du textile. D'ores et déjà, les économistes affirment que ce secteur a perdu 20 000 emplois depuis 2002. Donc, au lieu de visiter les friperies et les magasins de vêtements recyclés, il vaudrait mieux acheter des vêtements neufs fabriqués localement.

Deuxièmement, en ce qui a trait aux travailleurs du textile dans les pays en voie de développement, il est vrai qu'ils ont des conditions de travail difficiles. Par contre, la plupart d'entre eux avouent ne pas avoir le choix, puisque c'est le seul travail qu'ils ont pu trouver. Ils ont quand même la chance de gagner un salaire, si minime soit-il, pour faire vivre leur famille. Que feraient-ils s'ils perdaient leur emploi parce que des groupes d'écologistes « super zélés » auraient convaincu la population de ne plus acheter les produits qu'ils fabriquent ?

Troisièmement, on ne trouve pas de vêtements équitables, recyclés ou remis à neuf partout. Il faut se déplacer, parfois sur de grandes distances, ce qui ne garantit pas qu'on puisse trouver ce qu'on cherche. Cela est une perte de temps et d'argent. De plus, certains vêtements écologiques coûtent cher, plus cher que ceux en vente dans les magasins à grande surface. Comme le disait dernièrement le propriétaire d'une boutique de mode de mon quartier : « S'il est vrai que les gens s'intéressent de plus en plus à la mode écolo, ils ne sont pas encore prêts à payer davantage simplement parce qu'un vêtement est dit "écolo". »

Bref, nous faisons de notre mieux pour sauvegarder la planète, mais il ne faut tout de même pas exagérer. Après les vêtements, ce sera quoi ? La nourriture recyclée ?

Mikaël LUCAS, 17 ans (élève de l'école Le Nouveau Monde),
L'écosapiens en devenir, 22 août 2007, p. A2. [Source fictive.]